

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

*Marilyn,
Ma Grand-mère et moi*



REVUE DE PRESSE

Le 27 novembre 2020 à Domfront (avec Le Préau, CDN de Normandie – Vire)

Le 11 décembre 2020 au Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

Du 23 au 25 mars 2021 au Grand Parquet

[représentations professionnelles]

Journalistes venu.es à Domfront (avec Le Préau) en novembre 2020 :

PRESSE ECRITE :

Amélie Meffre **magazine Vie Nouvelle / Amnesty International**

PRESSE WEB :

Jean-Pierre Thibaudat **blog Mediapart**

Marie-Céline Nivière **L'œil d'Olivier**

Véronique Hotte **blog Hottello**

Journalistes venu.es au Bateau Feu en décembre 2020 :

PRESSE ECRITE :

Armelle Héliot **L'Avant-scène Théâtre / blog Le Journal d'Armelle Héliot**

PRESSE WEB :

Vincent Bouquet **Sceneweb**

Journalistes venu.es au Grand Parquet en mars 2021 :

PRESSE ECRITE :

Jean-Luc Porquet **Le Canard enchaîné**

Hugues Le Tanneur **La Vie**

Marie Plantin **Théâtre(s) / Pariscope**

PRESSE RADIO :

Laure Egoroff **France Culture**

Thomas Baumgartner **ex France Culture & ex rédacteur en chef de Radio Nova - producteur de podcasts indépendant**

PRESSE WEB :

Armelle Héliot **blog Le Journal d'Armelle Héliot**

Denis Sanglard **Un fauteuil pour l'Orchestre**

Philippe Person **Froggy's Delight**

Laurent Schteiner **Théatres.com**

Sophie Lesort **Danser Canal Historique**

Micheline Rousselet **La Lettre du SNES**

Bruno Fourniès **larevueduspectacle.com**

Sarah Franck **blog Arts-chipels**

Yonnel Liégeois **Chantiers de Culture**

Guillaume d'Azémar **blog Je n'ai qu'une vie**

Lou Lefebvre **Ce Soir sur Seine**

Frédéric Bonfils **blog Fou d'art**

Claire Saumande **Zone Critique**

PRESSE ECRITE

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE – N° 5239 – mercredi 7 avril 2021 – 1,50 €

■ Marilyn, ma grand-mère et moi ■

IL Y A deux mortes, dans ce spectacle : Marilyn Monroe et la grand-mère. Et une vivante : Céline Milliat Baumgartner. C'est elle qui a écrit le texte de la pièce. Elle aussi qui joue, chante, incarne les trois femmes tour à tour. C'est très beau, très touchant. Une heure de monologues, quelques notes de piano, une chanson ou deux...

Marilyn Monroe est née en 1926. Comme la grand-mère de l'actrice. L'une, star intergalactique, l'autre, anonyme. L'une, 36 ans pour toujours. L'autre, morte en 1999 d'un cancer, divorcée, loin de ses filles. Dissemblables, et pourtant si proches.

Leurs destinées empêchées s'éclairent l'une l'autre, se répondent, s'entrelacent. « *Marilyn a divorcé à 20 ans. Pour devenir une star à Hollywood, il ne faut pas être mariée ni être enceinte. C'est marqué sur le contrat. A l'âge de 20 ans, ma grand-mère, Marie-Thérèse, travaille à l'hôpital de Colmar. Et elle est enceinte. Et même pas mariée.* »

Les hommes. Les corps. Le désir d'enfant. L'avortement.

La chirurgie esthétique. Les enterrements. Les souvenirs. Ce qu'il reste de l'une et de l'autre, si précieux. Sur scène, il y a un cercle lumineux, un pianiste et son piano, une armoire normande qui se fait tour à tour théâtre, wagon, penderie. Presque rien, et pourtant tout

est magique : le texte, l'actrice, la mise en scène signée Valérie Lesort, au plus sensible.

Ce spectacle fera salle comble dès que les salles combles ne seront plus interdites.

J.-L. P.

● Vu au Grand Parquet, à Paris.

L'avant-scène théâtre

Marylin, ma grand-mère et moi

Céline Milliat-Baumgartner / Valérie Lesort

Une singulière poésie



Marilyn, ma grand-mère et moi de Céline Milliat-Baumgartner, mise en scène par Valérie Lesort. © Manuel Peskine

Brune au teint clair, silhouette fine, regard profond, Céline Milliat-Baumgartner n'a jamais perdu sa grâce d'adolescente. La discipline de la danse a délié son corps et armé son âme. Elle a traversé de cruelles épreuves. Elle le racontait dans *Les Bijoux de pacotille* (Arléa, 2015). Parents morts dans un accident de la route. Elle avait 8 ans. Elle a su se construire sans rompre avec sa filiation. Bien plus, en s'inscrivant dans les pas de sa mère, comédienne fauchée à 31 ans, alors que de beaux chemins s'ouvraient pour elle. *Les Bijoux de pacotille*, ce sont ceux qu'elle portait, en fille de la génération hippie.

Au théâtre, depuis sa formidable apparition du côté de Copi et Jean-Michel Rabeux, en 2002, et jusqu'à ses rôles sous la direction de Cédric Orain, David Lescot, entre autres, comme au cinéma, Céline Milliat-Baumgartner s'est imposée, unique. En 2018, était né du livre, sous le regard délicat et sensible de Pauline Bureau, un bouleversant spectacle qui dilatait toutes les qualités poétiques et singulière de l'interprète.

Dans *Marilyn, ma grand-mère et moi*, elle tire un autre fil biographique.

Elle va du côté de la vérité d'une « femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée », écrit-elle. Parce, comme Marilyn, Marie-Thérèse était née au printemps 1926, parce que dans la chambre de l'adoles-

cente, il y avait la photographie de la comédienne, renversante de beauté dans son grand tutu blanc, fixant l'objectif d'un regard triste, Céline tresse ces deux destins, et le sien également. Cela donne une fantaisie, une rêverie vagabonde, des coïncidences, des signes, irisant le récit. C'est écrit d'une manière très précise et très fluide à la fois. C'est chanté, à ravir. Ce texte semble taillé dans un tissu arachnéen particulièrement fragile, qu'un rien pourrait déchirer. Mais il est très solide.

Valérie Lesort qui signe la mise en scène a également défini l'espace. Un petit plateau rond, circonscrit par une guirlande d'ampoules qui donnent une atmosphère de music-hall à la représentation, tandis que le reste de la scène est nu. Il y a simplement, au fond, une armoire normande qui dissimule quelques sortilèges, et à jardin, le piano de Manuel Peskine, dans les lumières de Jérémie Papin. Dans une robe toute blanche dessinée par Julia Allègre, Céline Milliat-Baumgartner, dit, danse, chante à ravir, guidée par l'imagination vive et le goût pour la magie de la metteuse en scène. L'armoire est un théâtre dans le théâtre

et les accessoires les plus simples prennent un pouvoir immense. Ainsi quelques élastiques peuvent-ils remodeler un visage... Il y a ici quelque chose de surnaturel qui correspond au caractère de conjuration de cet envoûtant voyage.

Armelle Héliot

En tournée à partir de janvier 2021
(Théâtre de Villefranche, La Manufacture
CDN Nancy-Lorraine, Théâtre L'Éclat
à Pont-Audemer, Théâtre Paris-Villette,
Théâtre du Pays de Morlaix...)

PRESSE WEB



Une virée à Vire et dans le Bocage

7 DÉC. 2020 - PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

BLOG : [BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

Pendant le confinement, en toute discrétion, le théâtre marque son territoire à Vire et dans les villages du Bocage normand. Escapade rurale.

A la nuit tombante, on arrive à Montchauvet, un village du Calvados de moins de 400 habitants. Par une petite porte donnant sur la rue, on entre dans une pièce dont on apprendra qu'elle tient lieu de salle des fêtes. Pour l'heure, c'est un campement qui abrite les répétitions d'un spectacle. Sous la direction complice de son ami Jean-Christophe Cochard, Jean-Yves Ruf s'aventure dans le texte de Blaise Cendrars, *J'ai saigné* (extrait de *La Vie dangereuse*). Une table, un vague lit, quelques tentures, basta. La scénographie (Aurélié Thomas), volontairement sommaire, est en accord avec le propos. Touché par un éclat d'obus en septembre 1915, le jeune Cendrars, engagé volontaire à la Légion étrangère, est amputé d'une partie de son bras droit et transporté dans un hospice religieux à Châlons-sur-Marne. Le droitier qu'il est écrira toute son œuvre de la main gauche.

Ce n'est pas un récit écrit à chaud. Cendrars revient à ces événements vingt-trois ans plus tard. Entre-temps, il a boulingué, écrit bien des livres. Dans une sorte de mémoire précise et hallucinée, son récit n'est pas centré sur lui mais sur les autres. En particulier, l'infirmière-chef Madame Adrienne P. avec laquelle il noue comme une amitié. L'un des malades, un berger des Landes, est atteint de 72 éclats d'obus. L'infirmière-chef fait transporter Cendrars dans la chambre du berger ; « Entretenez-le, racontez-lui des histoires, cela lui fera du bien ». Plus tard, elle l'installe auprès d'un autre malade, « un gigantesque maréchal des logis » dont les pieds dépassent du lit. Trépané deux fois, il a perdu l'usage de la parole. « Il fait de grands progrès depuis que vous êtes là. » Et, de fait, le géant finira par parler.

Le texte de Cendrars et le jeu de Ruf avancent sans fioritures. Une première étape de travail plus que prometteuse, impressionnante. La forme légère du spectacle lui permettra de se poser partout. A Montchauvet, dans la chaleur du lieu très resserré et dénudé, le spectacle trouvait une première et juste place.

Après avoir été répété à Montchauvet, le spectacle, coproduit par le Préau de Vire (CDN de Normandie) et la compagnie de Ruf, le Chat borgne théâtre, aurait dû y être créé ces derniers jours. Auparavant, l'équipe avait été en résidence dans des collèges du Val de Vire et de Sourdeval. Ainsi va le théâtre dans le Bocage normand.

Comme *J'ai saigné*, le spectacle *Au-delà du premier kilomètre* entre dans le cadre du dispositif « Territoires ruraux Territoires de culture » mis en place par le ministère de la Culture et la DRAC Normandie. Julie Ménard et Adrien Cornaggia qui font partie du collectif d'auteurs Traverse, associé au Préau, sont partis d'entretiens avec des habitants autour de la notion de constellations sentimentales, et avec le principe d'une chaîne (chaque personne interviewée en recommandait une autre, etc.), tout en menant un travail régulier avec

une classe de lycéens de la Maison rurale familiale de Vire, et tout en s'autorisant, pour finir, une certaine liberté fictionnelle. Le texte a été écrit « sur mesure » pour les deux interprètes, Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz, acteurs permanents du Préau de Vire. Ce spectacle devait être présenté dans des collèges, des missions locales et dans la Maison rurale familiale de Vire. Il le sera plus tard.

Enfin, c'est à quarante minutes de Vire, à Domfront en Poiraise, dans l'Orne, que le spectacle *Marilyn, ma grand-mère et moi* de Céline Milliat Baumgartner a été répété et devait inaugurer le nouveau théâtre de cette ville de 3500 habitants. Partie remise. On reviendra sur cette création que l'on a vue en petit comité et en avant-première à Domfront lorsque le spectacle sera présenté au public.

Lucie Berelowitsch qui dirige le CDN de Vire depuis un an prend très à cœur ce travail sur le territoire. Russisante, ayant effectué ses études théâtrales à Moscou au GITIS, elle avait fait venir à Vire l'an dernier un groupe de comédiens russes autour de Vladimir Pankov ([lire ici](#)). Une vingtaine de Russes à Vire, ça dépotait. Elle mettra en scène prochainement *Vanish*, une pièce nouvelle de Marie Dilasser, d'abord au Préau puis, par les villages, à Domfront en Poiraise et à Mesnil-Clinchamps.



Billet de blog 3 mars 2021

Jean-Pierre Thibaudat

Ma grand-mère Marie-Thérèse avec un M comme Marilyn Monroe et comme Moi

Chronique des créations en voie de disparition (8). Céline Milliat Baumgartner poursuit son introspection familiale, filiale et théâtrale avec une troisième pièce « Marilyn, ma grand-mère et moi » où, tout en restant elle-même, elle joue tous les rôles. Poupoupidou.!



Scène de

"Marilyn, ma grand-mère et moi" © Manuel Peskine

La femme et l'actrice, la vie et le théâtre sont inextricablement liés dans les spectacles de Céline Milliat Baumgartner dont elle est l'interprète principale, voire unique, et l'une des héroïnes. Dans *Les Bijoux de pacotille* (lire [ici](#)) Céline donnait une nouvelle vie à ses parents disparus dans un accident de voiture lorsqu'elle était enfant. Chemin faisant, on comprenait qu'elle était fascinée par sa mère disparue, une actrice de cinéma, la première française à oser jouer nue devant une caméra, nous disait la fille en passant. Ceux qui avaient vu son premier spectacle, *Striptease*, ont fait alors le lien, d'un part avec la vocation de

Céline comme fléchée par le destin (telle mère, telle fille) et, d'autre part, le pourquoi du sujet abordé dans ce premier spectacle avec une belle délicatesse (lire [ici](#)). Dans son troisième spectacle, voici que maintenant Céline Milliat Baumgartner aborde la figure de sa grand-mère maternelle. C'est une personne qu'elle a bien connue et avec laquelle elle a entretenu une longue complicité jusqu'à sa disparition.

Sa grand-mère n'a pas été une actrice. Jeune, elle travaillait dans un hôpital. Cependant elle avait le même âge que Marilyn Monroe, les deux sont nées en 1926. Marilyn est morte jeune (comme la mère de Céline), à trente-six ans. L'actrice (Céline) nous dit que lorsqu'elle était jeune fille et rêvait peut-être déjà d'être actrice, elle avait un poster de Marilyn punaisé dans sa chambre. Le ping-pong fondateur de ses spectacles remet une pièce dans le jukebox intime: l'actrice et autrice des trois pièces fait la navette entre sa grand-mère Marie-Thérèse et Marilyn, admirant l'une autant que l'autre, et jouant les go-between. Le titre du spectacle joue cartes sur table : *Marilyn, ma grand-mère et moi*. Tout s'entrelace, se tricote, se détricote, se renvoie la balle. A chacun ses signes de reconnaissance: les pieds nus marchant sur les pointes disent Marilyn, la femme assise c'est la grand-mère et, debout tournée vers le public, les yeux brillants comme constamment étonnés et émerveillés d'être là, c'est l'actrice.

Valérie Lesort qui signe la mise en scène et la scénographie, sachant que le spectacle devait tourner dans toutes sortes de théâtres ayant des scènes plus ou moins grandes et plus ou moins bien équipées, a opté pour une efficace sobriété : à gauche le piano (et son pianiste-acteur Manuel Peskine), au centre un cercle délimitant l'espace du jeu, au fond, une vieille et imposante armoire normande dont les portes s'ouvrent et se ferment, comme les volets d'un castelet. C'est là, entre deux portes, qu'apparaît Marilyn marchant sur la pointe des pieds vers le micro. C'est de l'armoire que la grand-mère sort des vêtements d'enfants, c'est de là que le pianiste apparaît avec un perruque blonde comme dans un film de Marilyn, vous devinez lequel. C'est là que l'actrice cherche le trésor qui y est caché. Une belle armoire à jouer. L'idée n'est pas nouvelle au théâtre, mais elle est incroyable et parfaitement mise en scène.

La grand-mère nous raconte avoir été séduite à l'hôpital par un irrésistible chirurgien. Enceinte de ses œuvres, le chirurgien procède à l'avortement. De nouveau enceinte, elle épouse cet homme volage. Marilyn, elle, n'a pas le droit de tomber enceinte c'est inscrit dans ses contrats. Quant à l'actrice, elle fera une fausse couche entre deux scènes. Céline Milliat Baumgartner se glisse d'un personnage à l'autre, souvent, et c'est encore plus beau, imperceptiblement.

Quand, accompagnée par le pianiste, l'actrice chante « Striptease » c'est Marilyn qui enlève un à un ses oripeaux. Jeu de masques et filiations. « *Ma grand-mère m'a donné tout ce qu'elle n'avait pas donné à sa fille. Elle m'a parlé comme elle n'avait jamais parlé avec sa fille* » dit l'actrice. Quand sa grand-mère meurt, le hasard – il n'y a pas de hasard -fait que c'est la chanson préférée de Marilyn que l'on entend à son enterrement.

Avant-première vue pendant le confinement, inaugurant le nouveau Théâtre de Domfront en Poiraise dans l'Orne, un spectacle porté par Théâtre Le Préau à Vire, CDN de Normandie. Les représentations dans le bocage normand et au Préau sont reportées. La première devait avoir lieu au Vivat d'Argentières le 13 janv, puis les 15 et 16 au théâtre de Villefranche. Le spectacle devait être vu ensuite du 9 au 11 fév au au Théâtre de la Manufacture à Nancy, le 19 fév à l'Eclat de Pont-Audemer, du 23 au 25 mars à Paris au Grand Parquet (il le sera, mais uniquement pour des professionnels et des journalistes). Sera-t-il visible le 8 avril au théâtre du pays de Morlaix? Rien n'est moins sûr.

/ actu / Organiser, ou non, une présentation professionnelle : le « choix douloureux » des artistes



Laurent Hatat met en scène « La Mère coupable » de Beaumarchais / Photo Alain Hatat

Entre impératif économique et frustration du public, nécessité artistique et appréhension des équipes, nombre de metteurs en scène hésitent à planifier des représentations réservées aux seuls professionnels, avant de, bien souvent, s’y résoudre.

Ce n’est ni la foule, ni l’ambiance des grands soirs, mais plutôt un moment dérobé, presque clandestinement, au temps présent. Depuis la fermeture des salles de spectacle, le 30 octobre dernier, et la possibilité donnée aux artistes de poursuivre leur travail de répétition, une nouvelle pratique a fait irruption dans le monde théâtral, celle du « filage-spectacle », de la générale sans première, de la « présentation professionnelle ». S’y croisent, toujours masqués et à bonne distance, quelques dizaines de proches, co-producteurs, programmateurs, journalistes, étudiants des filières artistiques, membres de l’équipe du théâtre d’accueil, et même, dit-on, parfois, de très rares abonnés triés sur le volet. Les règles sont suffisamment floues, et le terme « professionnels » suffisamment large, pour que chaque structure fixe ses propres limites, mais tous viennent dans un même but : voir des spectacles dont la création officielle, initialement prévue dans les plaquettes de saison, a dû être abandonnée, au moins provisoirement.

D’abord hésitant, l’exercice a, [à mesure qu’une réouverture rapide des lieux culturels se dérobait](#), largement essaimé, mais il place les artistes devant de cruels dilemmes. « *Organiser une présentation professionnelle, qui n’est pas une création puisque cette dernière impose d’être face à tous les publics possibles, est à l’inverse*

total du sens premier de notre mission, regrette Laurent Hatat. *C'est un choix douloureux à faire, mais nous y sommes contraints par la situation. Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'un acte de survie.* » Montrer, le 12 janvier dernier, sa mise en scène de *La Mère coupable* de Beaumarchais à un parterre de pros lui a permis de « *finaliser un acte, de cranter le moment et de maintenir l'outil de travail* » pour pouvoir rebondir le plus vite possible si la tournée devait reprendre. « *Même si l'acte artistique ne peut pas vraiment avoir lieu lorsque l'esthétique de la salle pleine n'est pas en place, nous devons le faire pour, potentiellement, engranger des dates de tournée pour la saison prochaine* », ajoute-t-il. D'autant qu'avec les multiples reports déjà prévus, les mois à venir promettent un bel embouteillage et menacent le devenir de certaines créations, qui pourraient passer à la trappe.

Point final ou point virgule ?

Un couperet auquel *Time to tell* semble avoir échappé. [Présenté au mois de novembre devant une vingtaine d'invités](#), le spectacle de David Gauchard et du jongleur Martin Palisse pourrait atterrir l'an prochain « *dans un grand théâtre parisien* », alors que la tournée prévue jusqu'à la fin février paraît compromise. « *Au-delà de la préparation des saisons prochaines, plus que compliquée en ce moment, il y avait la nécessité pour Time to tell comme pour Nu de mettre un point final à notre travail de répétition, précise le metteur en scène. Sans ces premières, même imparfaites, nous risquons de tomber dans un processus de création infini qui ne figerait rien, transformerait l'oeuvre en abstraction et empêcherait tout retour, alors qu'ils sont précieux.* » Surtout en cette période particulière où les professionnels se montrent, à en croire l'artiste, plus ouverts au dialogue qu'en temps normal. « *De mon point de vue, je sens qu'il y a quelque chose de moins pyramidal dans les conversations, raconte-t-il. Les postures habituelles d'artiste, de directeur, de journaliste se gommant au profit d'une véritable rencontre. Les gens sont moins là pour planifier la saison prochaine, vendre ou acheter des spectacles que pour parler d'artistique. Mais il ne faut jamais oublier que, si le moment est agréable pour les pros, ceux qui sont au plateau doivent passer dans un cerceau de feu, face à des pros masqués au regard aiguisé.* »

C'est exactement pour cette raison que Céline Milliat-Baumgartner a jusqu'ici décidé de ne pas ouvrir les filages de [Marylin, ma grand-mère et moi](#), [mis en scène par Valérie Lesort](#), aux programmateurs. « *A Vire, comme à Dunkerque, nous les avons réservés aux équipes des théâtres et à de très rares journalistes, détaille-t-elle. Cela m'a permis de faire exister la pièce dans quelques regards et, en même temps, d'éviter le poids du "on prend, on ne prend pas". Le fait que je porte le spectacle seule sur mes épaules, qu'il soit encore d'une grande fragilité et qu'il ait beaucoup d'enjeux pour moi m'aurait mis une trop grande pression. Surtout que les pros ne réagissent pas du tout comme un public normal.* » Sauf qu'à mesure que les dates de la tournée s'annulent, l'artiste commence à douter et pourrait se résoudre, dans les semaines à venir, à organiser une présentation professionnelle en bonne et due forme. « *En l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas en rester là car il faut laisser sa chance au spectacle, plaide-t-elle. D'autant que je me suis rendu compte que la captation n'était pas suffisante pour les professionnels.* »

A cette option, Isabelle Lafon ne s'est pas encore convertie. En pleine création des *Imprudents*, [qui devait voir le jour au début du mois à La Colline](#), elle a, pour le moment, simplement planifié l'arrêt des répétitions au 31 janvier. « *Faire une représentation uniquement devant des pros ne serait pas juste par rapport à ma démarche et à cette pièce qui va, comme toujours, se construire en plusieurs étapes, souligne-t-elle. Il y a quelque chose dans ce spectacle et dans le travail que nous menons avec les comédiens qui ne serait pas au bon endroit si nous étions face à un public dans une position strictement observante.* » Au petit raout, et dans l'attente de la création qu'elle espère au prochain Printemps des Comédiens, la metteuse en scène préfère les incursions de proches, qui n'appartiennent pas forcément au monde théâtral et peuvent échanger avec l'équipe artistique à l'issue des sessions de répétitions. « *Je privilégie la logique du point-virgule à celle du point final, les courants d'air laissés par la porte ouverte à la rigidité d'un cadre trop bien défini, image-t-elle. Je regrette beaucoup qu'il ne puisse pas y avoir quelques spectateurs, mais légalement, c'est impossible.* » Un regret qu'elle n'est pas la seule à exprimer. Amplifiée par ces présentations professionnelles, parfois

perçues comme la matérialisation d'un entre-soi, la frustration des mordus de théâtre commencerait à revenir aux oreilles de certaines institutions.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Le théâtre vivant derrière les murs du Préau

Publié le 3 décembre 2020

A l'abri du Préau, le théâtre rayonne dans le bocage normand. Le confinement ayant enrayé la programmation de novembre, l'équipe du Centre National de Normandie-Vire a eu l'excellente initiative de faire venir, dans le respect des conditions sanitaires, quelques journalistes afin que ses créations, privées de spectateurs, soient vues.

Quand l'attachée de presse m'a proposée ce périple dans les bocages normands, qui ce jeudi 26 novembre, allaient nous amener à assister à trois spectacles dans la même journée, j'ai un peu hésité. Même si depuis le début de ce nouveau confinement le théâtre me manque, trois d'un coup cela faisait beaucoup ! Ce qui a pesé dans la balance était l'idée de découvrir un théâtre et son rayonnement régional. **Le Préau** est une structure culturelle implantée sur la commune nouvelle de Vire, mais également sur les trois départements du Calvados, de La Manche et de l'Orne. Ce qui fait que ce CDN n'est pas seulement un lieu, mais « aussi un territoire », un Pôle National de Ressource du spectacle vivant en milieu rural (PNR). Comme, cette fois-ci, il était possible de répéter durant le confinement, **le Préau** a accueilli comme prévu les spectacles en résidence sur cette période, permettant ainsi aux artistes de continuer créer.

Un duo d'enfer



Nous arrivons à Domfront-en-Poiraise pour assister à la nouvelle pièce écrite par **Céline Milliat Baumgartner**, qui fait partie du LAB du Préau, un « *dispositif de fabrique théâtrale, qui permet de donner du temps de recherche, de rencontre et de réflexion à des artistes* ». Ce qui fait que même si elle n'est pas une artiste associée du Préau, elle fait partie de la famille. Après des semaines de création en résidence, **Marylin, ma grand-mère et moi**, aurait dû être présenté le 25 novembre à Domfront, puis le 26 à Condé-sur-Vire et enfin les 27 et 28 au Préau. Quatre dates à sa sortie de résidence, c'est une belle aubaine qui permet le peaufinage, malheureusement brisé par le confinement. Le jour de la première, seule l'équipe du théâtre était conviée. Notre venue, lui permet d'avoir une deuxième représentation. Nous nous installons dans la salle. La metteuse en scène, **Valérie Lesort** nous dit de son plus beau sourire, cachant son trac, combien cela « *leur fait chaud au cœur de pouvoir nous montrer leur travail* ».

Les fantômes familiers

Ce nouvel opus fait écho à son magnifique monologue [Les bijoux de pacotille](#) qui, lorsque nous l'avions vu, au **Rond-Point** en 2018, nous avait bouleversé. C'est fois-ci, **Céline Milliat Baumgartner** fait revivre le fantôme de sa grand-mère et le met en miroir avec **Marylin Monroe**, « mythe planétaire ». Car toutes deux, à leur façon, ont côtoyé la folie, ont souffert des hommes et de leur amour, ont vu leurs rêves et espoirs se fracasser, l'une abandonnera ses filles, l'autre n'aura jamais d'enfant. Et entre ces deux figures imposantes, il y a la jeune fille qui doit apprendre à vivre. Tout comme pour « *Les bijoux* », le texte est bouleversant. Tel un fil d'Ariane, on suit les trois histoires sans jamais se perdre, en suivant le fil rouge qui est la condition de la femme, sa construction et destruction. La mise en scène de **Valérie Lesort**, qui signe également la scénographie, est d'une grande poésie, mais aussi d'une inventivité réjouissante. Une armoire normande dont chaque ouverture de portes propose un lieu de jeu exceptionnel dans lequel **Céline Milliat Baumgartner** et le musicien **Manuel Peskine** déploient leur talent et nous régaler. Ce « *Marylin, ma grand-mère et moi* » est un petit bijou ciselé avec finesse et beaucoup tendresse.

A la guerre comme à la guerre



Direction Montchauvet où nous attendent le metteur en scène **Jean-Christophe Cochard** et le comédien **Jean-Yves Ruf**. Leur spectacle, « *J'ai saigné* » de **Balise Cendras**, a rencontré par deux fois le confinement. Annulé la saison dernière, il ne verra pas non plus le jour en décembre comme prévu. Mais cette fois-ci, l'équipe a pu commencer le travail en résidence dans les collèges de Val-de-Vire et de Sourdeval, où ils ont animé des ateliers, et dans la salle des fêtes de Montchauvet où ils nous accueillent. Comme ils

sont encore en répétition, **Jean-Yves Ruf** a choisi de nous montrer qu'un bout du spectacle, la première partie.

Une première étape de travail

Sur la scène, le décor est planté, une chambre d'un hôpital désaffecté et fantomatique. **Jean-Yves Ruf** va à travers les mots de **Cendras** nous plonger dans la boucherie de 14-18. L'auteur-narrateur vient d'être amputé de sa main et doit être transféré à l'arrière pour sa convalescence dans un hospice religieux de Châlons-sur-Marne. C'est ce terrible périple que **Ruf** nous fait entendre dans une précision de jeuX? subtile et intense. Lorsqu'il s'arrête, nous restons sur notre faim tant nous étions partis avec lui sur les chemins de maux de **Cendras**. Ils nous résument les autres parties, nous expliquent comment et pourquoi le choix de ce texte qui porte sur des sujets tels que « *la guérison, comment on soigne et prend soin des autres. Des thèmes qui parlent aujourd'hui !* ». Ce spectacle est une petite forme destinée à tournée dans des lieux qui ne sont pas nécessairement des théâtres. Le spectacle sera reprogrammé en 2021 car il est important que les collégiens avec lesquels ils ont travaillé, puissent voir le projet terminé.

Une co-écriture au cœur du terroir



Direction Vire, au Lycée Marie Curie, qui possède une bien belle salle de spectacle, pour assister à la présentation d'**Au-delà du premier kilomètre**, pièce écrite et mis en scène par **Julie Ménard** et **Adrien Cornaggia** qui appartiennent au collectif d'auteurs **Traverse**, associé au Préau. Dans l'esprit de la mission qui est « *d'avoir une présence sur le terrain, d'aller vers le public et lui proposer un spectacle qui parle de lui.* » Les deux jeunes auteurs ont interrogé certains habitants sur leur vie, leurs espérances, leurs regrets, leurs joies.

Les sentiments en ligne de mire

Ce soir, ils nous présentent la petite forme qui se nomme *Première constellation*. Le résultat est un spectacle en forme de kaléidoscope sur les sentiments qui nous relient les uns aux autres. Si le propos se perd un peu dans un dédale d'histoires inégales, il demeure que la mise en scène, débordante de trouvailles et de dynamisme, a capté notre intérêt, toute comme l'excellente prestation pleine de malices et d'émotions de **Nadja Bourgeois** et **Baptiste Mayoraz**, comédiens permanents au Préau.

Des adolescents en question

En parallèle de ce projet, il y a eu tout un travail en ateliers avec les adolescents qui se sont interrogés sur ce qu'est la vie d'un ado à Vire, ont demandé à des adultes ce que c'était d'être un ado à leur époque. Ce travail a été terminé la veille du confinement et sera présenté dans le cadre du Festival à Vif en mai, comme le spectacle auquel nous venons d'assister.

Une visite du préau par l'hôtesse des lieux

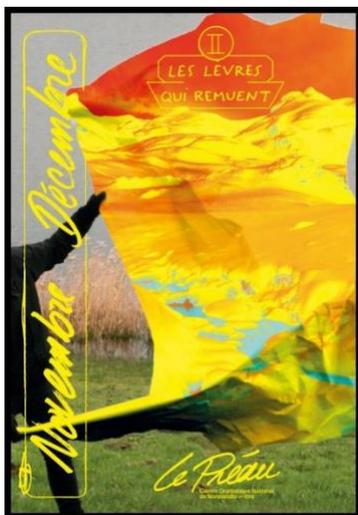


Sébastien Juillard, directeur adjoint du théâtre, nous fait découvrir le Préau, sa scène impressionnante qui vient d'être dotée d'un système acoustique exceptionnel qu'aucun autre lieu ne possède encore. Enfin délivrée de ses obligations qui l'avaient empêché d'être avec nous dès le début, **Lucie Berelowitsch**, metteuse en scène et directrice du Préau, nous rejoint. Après avoir fait les présentations, raconté notre journée bien chargée, évoqué les spectacles et donné nos impressions, nous parlons du Préau, de sa mission et du confinement. « *Il était important de continuer en tant que service de première nécessité* », c'est pour cette raison qu'avec son équipe ils ont permis la continuité des créations, des résidences, des réplétions et des ateliers. « *Il était important que le théâtre reste vivant, que les artistes puissent y répéter et y créer* ».

Un tout jeune CDN

Nommée en janvier 2019 à la tête du **Préau** qui venait de devenir un CDN, **Lucie Berelowitsch**, comme beaucoup de nouveau directeur, a dû faire face à quelques tensions avec l'équipe en place, qui, à ce jour sont apaisées. Son souhait est de « *perpétuer l'accompagnement des écritures contemporaines et les résidences d'auteurs, de s'adresser à un public large, en mettant l'accent sur des formes et des propositions participatives, des rendez-vous, des enquêtes, au théâtre comme sur le territoire, afin d'aller au-devant des habitants pour les convaincre d'ouvrir les portes du théâtre.* » Après deux confinements, elle est fière de tout ce qui a été mis en place pour maintenir le lien avec les spectateurs avec des propositions qui ont séduit. « *Car en cette période particulière l'art et la poésie peuvent nous aider à vivre, à rêver, à résister* ».

Reportage de Marie-Céline Nivière



Le Préau – Centre Dramatique national de Normandie-Vire
1 Place Castel, 14500 Vire

Marylin, ma grand-mère et moi proposé et écrit par Céline Milliat
Baumgartner

Mise en scène, scénographie de Valérie Lesort

Avec Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine

Lumières Jérémie Perrin

Production déléguée Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire

J'ai saigné, Récit d'un renaissance de Blaise Cendrars

Théâtre en itinérance

Mise en scène de Jean-Christophe Cochard

avec Jean-Yves Ruf

Durée 1h15

Au-delà du premier kilomètre de et mise en scène d'Adrien Cornaggia et Julie Ménard (du collectif

Traverse associé au Préau)

Avec Najda Bourgeois & Baptiste Mayoraz (comédiens permanents)

CRÉATION 2020

Le Préau

Crédit photos © Manuel Peskine et © DR

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Marylin, ma grand-mère et moi de Céline Milliat Baumgartner, mise en scène de Valérie Lesort, au Grand Parquet (maison d'artistes du Paris-Villette)

Mars 29, 2021



© Manuel Peskine

***fff* article de Denis Sanglard**

Elle apparaît toute menue, vacillante sur la pointe de ses pieds nus, au centre d'un cercle de néon. Pas Marilyn Monroe, non. Juste son évocation fugace. Mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit ici, d'une biographie d'un mythe tôt disparue. Non, c'est le destin d'une autre femme, née la même année (1926), la grand-mère de celle qui raconte, Céline Milliat Baumgartner. Deux destins, une même interrogation et la mort qui rôde. Éternelles amoureuses toujours trahies, la peur et le désir tenace d'être mère, une soif de liberté au risque de l'échec et de la perte, l'inquiétude devant la vieillesse. Hollywood, Colmar, un même cauchemar. Marilyn meurt à 36 ans, Marie-Thérèse vieillira, seule, et la mort attendra son heure. À toutes ces questions, la place des femmes à prendre en ce monde, chacune à leurs manières, ces deux-là ont répondu. Questions qui traversent aussi Céline Milliat Baumgartner, questions universelles, qui traversent toutes les femmes.

Création à l'écriture délicate et pointue, d'une grande finesse, le rire se disputant l'émotion, et mise en scène comme toujours merveilleusement inventive et ludique de Valérie Lesort. Un cercle de néon pour scène, un piano pour orchestre, et au lointain une armoire normande. L'armoire de notre enfance qui contenait trousseaux et mystères féminins. Cette armoire-là, par la grâce de Valérie Lesort, contient une vie entière,

paillettes et poussières, gloire et abandon. Portes ouvertes, c'est tout un univers qui surgit et se déploie soudain sur cette scène minuscule et contient soudain Hollywood, Colmar et le monde en son entier. Petit théâtre aux rideaux rouges pour une actrice évoquant le destin tragique et volontaire de Marilyn et de Marie-Thérèse, qu'accompagne parfois, complice, un saxophone, un violoncelle et un piano, Manuel Peskine, poly-instrumentiste, présence discrète. Tombeau pour l'enfant défunt et les autres, ceux avortés dans la clandestinité. Tribunal où s'expose sans fard une vie écorchée de n'être plus aimée. Compartiment de chemin de fer pour une scène de « *Certains l'aiment chaud* » ... Cette armoire c'est la mémoire commune des femmes, qu'elles soient Marilyn, Marie-Thérèse, Céline Milliat Baumgartner et toutes les anonymes qui ont forgés leur destin l'ont payé au prix fort, fantômes en filigrane de ce récit. Céline Milliat Baumgartner se met aussi à nue, conte et compose sans jamais forcer le trait avec grande délicatesse mais sans rien oblitérer de la violence imposée aux femmes. Évocation ténue et sensible plus qu'incarnation, portraits dessinés avec ce trois fois rien et le si magique propre au théâtre qui vous emporte loin et vous touche sans plus de façon. Cette création est une petite merveille d'intelligence féminine et féministe — on peut dire ça —, à découvrir sans barguigner.



© Manuel Peskine

Marilyn, ma grand-mère et moi de Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène set scénographie Valérie Lesort

Avec Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine

Lumières Jérémie Papin

Costumes Julia Allègre

Chorégraphie Yohan Tété

Production le CDN de Vire, coproduction le Bateau Feu scène nationale de Dunkerque...

Représentation donnée à la presse les 23, 24 et 25 mars 2021 au Grand Parquet – Maison d'artistes du Paris-Villette

Tournée prévue sous réserve des conditions sanitaires

2021

1^{er} juin, L'Éclat, Pont-Audemer

15 juin, Festival d'Anjou, Angers

17 juin, Théâtre du pays de Morlaix

22 au 24 juin, La Manufacture, CDN de Nancy

7 au 9 octobre, Le Préau, CDN de Normandie-Vire

13 octobre, Le Vivat, Armentières

2022

Février, Théâtre de Villefranche (scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création, focus jeune créatrice)

16 au 18 mars, le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque



Au-delà du deuxième confinement, Lucie Berelowitsch et son équipe du CDN de Normandie – Vire, continuent patiemment les résidences, les ateliers et les répétitions des créations à venir.



Le Théâtre du Préau à Vire et dans le Bocage assume ses missions de service public. Au-delà du deuxième confinement, Lucie Berelowitsch et son équipe continuent patiemment les résidences, les ateliers et les répétitions des créations à venir.

Le Théâtre du Préau regorge de propositions artistiques, depuis le 23 novembre : de courtes performances poétiques-surprises sont proposées sur les supermarchés de Vire, sur le marché, au pied des immeubles... Via des hauts-parleurs, les comédiens de la troupe permanente du théâtre, Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz, déclament poèmes et textes à la façon de crieurs publics.

Le vendredi soir à 19h, Vincent Debost et les comédiens cités animent LQR Radio, « La Radio Qui Remue », avec la participation d'artistes invités, une web radio éphémère d'une heure quotidienne.

Le collectif Lacavale répète le projet *J'aurais aimé que le monde soit parfait*. La proposition est passionnante quand un groupe d'adolescents se réveille dans un monde où tous les adultes ont disparu, un spectacle qui fera l'ouverture du Festival A Vif, en mai 2021.

Le collectif Traverse, associé au Théâtre du Préau, est en résidence avec les auteurs et metteurs en scène Julie Ménard et Adrien Cornaggia, les comédiens Najda Bourgeois et Baptiste Mayoraz pour une création

soutenue par le ministère de la Culture dans le cadre du dispositif « Territoires ruraux, Territoires de culture ».

Les deux artistes associés Julie Ménard et Adrien Cornaggia ont collecté des histoires racontées par des Virois et des habitants du Bocage de tous milieux sociaux. Reporté pour cause de confinement, le spectacle *Au-delà du premier kilomètre* est à l'affiche des « Feux de Vire », une veillée théâtrale et un Festival qui se déroulera du 26 au 28 décembre. Un extrait du spectacle de 25 minutes « Première Constellation » est donné en itinérance durant la période de confinement dans les établissements scolaires et les EHPAD.

Des résidences collèges multiples ont vu le jour pour deux spectacles à venir, *Marilyn, ma grand-mère et moi* et *J'ai saigné*. Ainsi, les répétitions se poursuivent au Théâtre de Domfront pour une production du Théâtre du Préau, *Marilyn, ma grand-mère et moi*, un spectacle de Céline Millat Baumgartner dans la mise en scène et la scénographie de Valérie Lesort, repris lors de la saison 2021-2022. Jean-Yves Ruf reprend les répétitions d'un spectacle ayant essuyé déjà deux reports pour cause de confinement, *J'ai saigné* sur un texte de Blaise Cendrars, bientôt à l'affiche.

Au-delà du premier kilomètre, texte et mise en scène de **Adrien Cornaggia** et **Julie Ménard** du collectif d'auteurs Traverse, associé au Préau.

Julie Ménard et Adrien Cornaggia proposent aux habitants de Vire de porter un regard neuf et positif sur leur ville reconstruite, à travers différentes actions menées durant un an sur le territoire. Collectage d'histoires, portraits chantés d'habitants, balades sonores dans la ville, visites imaginées avec les habitants autour de lieux significatifs et particulièrement éloquents de Vire.

Accompagnés par les musiciens Romain Tiriakian et Simon Veyre, les récits privés, familiaux ou amoureux recueillis inspirent en même temps l'écriture de *Superlune* – une grande forme pour les Feux de Vire du 26 au 28 décembre – et la forme itinérante de *Au-delà du premier kilomètre*.

Deux cartographes, en marge des usages scientifiques convenus, ont été missionnés pour établir ce qu'ils appellent une « constellation sentimentale » de Vire et de ses environs. Tenant à la fois de la généalogie et de la poésie, cette nouvelle discipline met au jour ce qui nous lie aux autres et ce que nous emportons d'eux. Une enquête de terrain, une conversation à bâtons rompus, selon les deux pseudo-spécialistes : ils tiennent une séance publique pour rendre compte de leurs travaux.

A partir de l'histoire des cartographes, incarnés sur la scène par Najda Bourgeois (Lise) et Baptiste Mayoraz (Ilse), d'autres histoires avec les êtres rencontrés se sont insérées dans le creuset initial. Aussi croise-t-on souvent une mère ayant lutté dans les années 1960 pour que son fils autiste puisse aller en classe normalement et être traité dignement, au-delà de sa différence.

« Après vous savez, c'est très subjectif comme carte. Ce n'est pas vraiment comme un arbre généalogique, ce sont les personnes qu'on a envie de nommer qui sont dessus. Celles qui « comptent », qui ont « compté », d'une façon positive ou négative d'ailleurs... », dit Lise.

Séparations et déchirements, la douleur est présente le long du fil des liens d'amitié ou d'amour tissés avec le temps. Comment recoudre ce qui a été rompu, quand on a coupé tous les ponts avec telle personne, qu'on a choisi une solitude amère et qu'on se voit finalement coupé de tout.

Pourtant, il reste toujours quelque chose d'une famille disloquée partiellement, d'un amour éteint, d'un renoncement à une amitié. C'est à ce résidu et à cette longue décantation que se confrontent les deux protagonistes, Nielse et Lise, un duo amusé d'intrigants qui épousent forcément la voix et le corps de ceux qu'ils ont interviewés, passant du rôle de scientifique à la personne « explorée ».

Niels avoue son désir de solitude : « *Disparaître/ Comment on fait pour/ Disparaître/ Depuis tout petit c'est me détacher des autres qui m'occupe/ Mais enfin Lise t'as jamais remarqué que c'était ça que je cherchais ?/ Le point de rupture/ Pas le point de jonction/ ça c'est toi que ça passionne.* »

Les servantes du plateau de théâtre figurent les référents vivants, les êtres chers de la constellation sentimentale, reliés par des fils plus ou moins longs qui marquent l'écartèlement. Un fantôme au drap blanc et aux yeux noirs et caverneux défie l'assistance de ce théâtre d'objet. Que cherchons-nous dans la rencontre avec l'autre, puis dans le choix de s'en éloigner, s'en écarter?

Ton de jeu distancié et de recul, esprit ludique, facétie et malice, les deux amis prennent un plaisir évident à témoigner, à commenter et à converser l'un l'autre sur tel ou telle. De plus, Nielse se révèle musicien de talent et Ilse cultive un quant à soi incisif dans un beau sourire inentamable.

Véronique Hotte

Théâtre du Préau, Centre Dramatique National de Normandie – Vire, 1 place Castel 14500 – Vire Normandie. Tel : 02 31 66 16 00.



Marilyn, ma Grand-mère et moi, texte de Céline Milliat Baumgartner, mise en scène et scénographie de Valérie Lesort.



Crédit photo :
Manuel
Pesquine

Le spectacle *Marilyn, ma Grand-mère et moi*, sous des airs de cabaret, met en scène une actrice,

accompagnée d'un pianiste, qui sous prétexte de rendre hommage à Marilyn Monroe, entremêle le destin de la star et celui de sa grand-mère, des figures féminines nées toutes deux en 1926.

Entre Hollywood et Colmar, l'auteure-comédienne Céline Milliat Baumgartner évoque le corps de la femme, de l'actrice, la maternité désirée ou non, la jeunesse qui s'éternise ou bien s'interrompt.

En convoquant ces mythes, la féminité d'aujourd'hui est interrogée, ainsi que la place à prendre dans le monde, quand on est femme. Et la plasticienne et metteuse en scène Valérie Lesort crée avec brio ce spectacle ingénieux et amusé qui fascine autant l'œil comblé que l'esprit en éveil.

Le projet théâtral de Céline Milliat Baumgartner est éloquent – justesse et sincérité - à l'orée de cette performance scénique nouvelle. En 2018, l'auteure et comédienne interprétait déjà *Les Bijoux de pacotille*, un premier texte autobiographique créé par Pauline Bureau. L'histoire douloureuse en était forte et émouvante, qui exposait et commentait a posteriori – distance et recul temporels bienvenus -, la souffrance d'une enfant dont les parents ont disparu tragiquement.

L'auteure a l'art de distiller un récit dramatique de fantômes – les êtres qui restent et vous accompagnent, maintenant leur présence existentielle malgré leur disparition physique.

Les histoires de fantômes et de contes modèlent chacun en secret, d'autant si elles sont vraies : le fantôme de la propre grand-mère de l'actrice se lie à celui de la star américaine, deux spectres paradoxalement radieux qui participent de la construction même de la jeune femme d'aujourd'hui.

Marie-Thérèse est devenue subversive malgré elle : avant d'être grand-mère, elle a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante, qui quitte son travail, son foyer, ses enfants car elle n'est plus regardée par son mari chirurgien, happé par sa haute mission médicale et sa position de pouvoir, autour de quoi tourne le monde – ses plaisirs égoïstes.

La femme niée a l'audace et le cran de risquer sa vie pour une liberté cher payée. Insatisfaite, elle quitte son confort pour être enfin elle-même, privilégiant plus tard sa relation avec sa petite fille.

En invoquant cette ascendante non conformiste et sentimentalement proche dont elle s'est occupée à son tour, Céline Milliat Baumgartner s'est attachée par la même occasion à Marilyn Monroe, dont le poster a décoré sa chambre d'enfant, pour la reconnaissance des deux femmes.

Ces deux mêmes figures ont été ainsi en quête d'une place à prendre dans le monde – et non pas une place assignée par les autres – la société et les hommes. Être enfin tout simplement femme, mère, et actrice de sa propre vie, à tout instant, face à son propre corps qui vieillit irréversiblement. Une question universelle qui traverse toutes les générations et à laquelle n'échappe pas l'auteure.

Pour décor, dans le lointain, un meuble haut, garni de tablettes et fermé par des battants, servant à ranger le linge, et les vêtements dans la penderie, d'apparence solide et presque protectrice, et dont le bois sombre irradie – une armoire normande qui tient lieu de petit théâtre dans le théâtre.

Jolie mise en abyme des scènes vécues, l'armoire s'impose avec son faux fond duquel on peut apparaître subrepticement ou re-sortir, la cachette enfantine d'un dressing-room avec ses portes qui s'ouvrent – miroirs et rideaux pailletés -, le cadre d'une petite scène préparée et sophistiquée.

Refuge à la fois de la féminité pour les choses à soi qu'on protège, et celui de la vieillesse, le meuble lourd rappelle *Le Buffet* d'Arthur Rimbaud, ses « *fouillis de vieilles vieilleries* », ses « *linges odorants* » et ses « *fichus de grand-mère* », ses « *fleurs sèches* » et ses « *cheveux blancs* ».

Une fois fermées les portes de l'armoire, apparaît comme dans un songe la piste de cirque ou de cabaret, un cercle lumineux et doré autour d'un tapis sombre avec un micro sur pied en son centre, soit l'espace révélateur de la protagoniste – verbe et mouvement -, un triple territoire féminin – Marilyn Monroe, la grand-mère et la petite fille du passé en jeune femme du présent.

A la fois sensuelle et enfantine, Marilyn Monroe (1926 -1962) s'est battue toute sa vie pour s'imposer en tant qu'actrice, star à l'ancienne qui voulait encore que son jeu soit un art et non un produit hollywoodien, devenue icône du pop art dans un portrait métamorphosé par Andy Warhol.

Désireuse d'être mère, elle subit une fausse couche alors qu'elle joue la comédie sur les plateaux :

« Je suis la Reine ensanglantée, la femme trompée, volée, déçue, qui a tellement voulu y croire, qui voulait le pouvoir, le succès, Hollywood à ses pieds, mais aussi être belle, être jeune, être aimée, qui voulait un trésor, un enfant, et finit éperdue, seule, pauvre, droguée, demi-folle. »

Céline Milliat Baumgartner porte une robe blanche scintillante de fraîcheur, bientôt recouverte de sang, le rouge blessé des mains assassines de Lady Macbeth qui disparaîtra quand la comédienne réactualisée prendra son destin en main, petite-fille symbolique de l'icône disparue.

L'interprète avait précédemment mimé les gestes malaisés et violents d'un avortement imposé par le futur aïeul peu attentif à l'aïeule en devenir : l'actrice dessine une crucifixion à l'envers – tête en bas et jambes écartées tendues en l'air : *« Pour devenir une star à Hollywood, il ne fallait pas être mariée, ni être enceinte. C'était marqué sur le contrat. Quand elle avait vingt ans ma grand-mère Marie-Thérèse travaillait à l'hôpital de Colmar. Et elle était enceinte. Et même pas mariée... »*

Céline Milliat Baumgartner ne joue jamais ni n'incarne l'avatar de la déesse Vénus que représenterait Marilyn Monroe, elle ne porte nulle perruque blonde platine, transférée brièvement, par jeu, à son acolyte Manuel Peskine, compositeur, musicien et pianiste, qui lui donne la réplique.

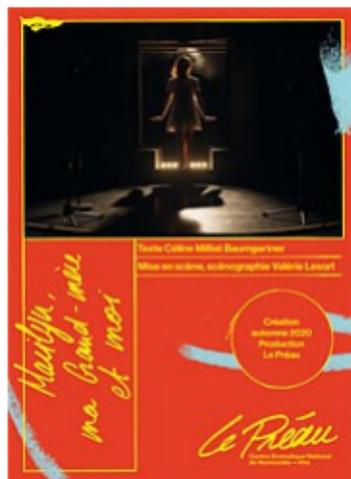
La comédienne cultive à la fois une belle réserve pudique et une expression de soi convaincue, dénonçant sans amertume une réalité âpre dont elle inventorie avec rigueur les épreuves vécues.

L'histoire des trois femmes est relatée en un petit théâtre et cabaret facétieux, dont le rayonnement repose sur la présence de la comédienne, apaisée et sereine, attentive à la qualité de l'existence, selon un choix raffiné d'airs tour à tour joyeux et mélancoliques, et à travers la scénographie d'enchantement de Valérie Lesort qui accentue encore ce plaisir du spectateur à saisir la vie à vif.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 26 novembre au Théâtre de **Domfront en Poirais** – création autonome 2020, production **Le Préau -CDN de Normandie – Vire**. Le spectacle était programmé du 9 au 11 décembre **Au Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque**. En début de tournée 2021 : au **Vivat d'Armentières**, le 13 janvier. Au **Théâtre de Villefranche – Scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création**, les 15 et 16 janvier. Au **Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy**, du 9 au 11 février. A **L'Eclat à Pont-Audemer**, le 19 février. Au **Théâtre Paris-Villette**, du 23 au 25 mars. Au **Théâtre du Pays de Morlaix**, le 8 avril.

MARILYN, MA GRAND-MÈRE ET MOI
Le Grand Parquet (Paris) mars 2021



Evocation cabarettique de Céline Milliat Baumgartner, mise en scène de Valérie Lesort, avec Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine.

De la vie de Norma Jean devenue Marylin par la magie de Hollywood, on sait presque tout, mais on est toujours surpris de voir combien le sort s'est acharné sur cette gentille fille pour transformer le rêve sucré en cauchemar salé.

Cécile Milliat Baumgartner revient longuement sur la fin de cette vie sans trop insister sur ce qui minait la jeune femme engagée dans une trentaine problématique.

Ce qui retient son attention, c'est la concordance des temps entre l'actrice, la dernière star "bigger than life" avant le triomphe du petit écran, et sa grand-mère née la même année qu'elle.

Récit par petites touches presque delermiennes, "**Marilyn, ma Grand-mère et moi**" est conte sans pathos par l'actrice-chanteuse.

Dans le cercle lumineux conçu par **Valérie Lesort**, qui pourrait être une piste de cirque, mais qui se rapproche plutôt d'une scène de théâtre ou de music-hall par la présence en ligne de fond d'ampoules, **Céline Milliat Baumgartner** utilise son micro pour chanter et l'oublie pour parler. Côté jardin, assis à son piano, **Manuel Peskine**, semble l'écouter prêt à poser la note qu'il faut pour illustrer son propos.

Tout en charme, tout en émotion, ce joli spectacle gentiment féministe rappelle à tous ceux qui veulent l'oublier qu'icône mondiale ou petite alsacienne, Marilyn mythique ou Marie-Thérèse pas très différente des autres femmes nées en 1926, comète au destin solitaire ou petite ouvrière née pour être grand-mère, toutes les femmes ont dû affronter une espèce qui se pensait supérieur, un genre parfois jaloux, parfois goujat.

Coproduit par Le Préau, CDN de Normandie, et le Bateau Feu scène Nationale de Dunkerque, "Marilyn, ma Grand-mère et moi" en est à ses toutes premières représentations. Ce beau texte de Céline Milliat Baumgartner n'a pas encore révélé tout son potentiel. Pourtant il laisse déjà un sentiment agréable, celui d'une nostalgie jamais forcée, riche en détails criants de vérité.



Théâtre : « Marilyn, ma grand-mère et moi » de Céline Milliat Baumgartner

Par Laurent Schteiner, le 25 mars 2021



Après son spectacle *les bijoux de pacotille* consacré à ses parents, Céline Milliat Baumgartner ouvre un deuxième volet intimiste en évoquant la vie sa grand-mère née le même jour que Norma Jean Monroe. Sous forme de cabaret, Céline Milliat Baumgartner nous dévoile ces deux parcours en interrogeant aujourd'hui la place de la femme dans le monde.

Accompagnée de son pianiste sur scène, Manuel Peskine, Céline Milliat Baumgartner nous fait voyager d'Hollywood à Colmar croisant ainsi ces deux destins bien différents mais tellement complémentaires. Elle nous livre les failles de ces deux femmes qui ont, à des degrés divers, souffert de leur condition dans un monde peu propice à la tolérance ou à la compréhension.

Une lumière aveuglante, une robe pailletée blanche, et voici Marilyn qui s'avance sur scène. La démarche lente, chaloupée, timide et quelque peu sophistiquée, elle s'empare du micro pour répondre aux questions des journalistes. Le pianiste, interface du monde hollywoodien, interroge la star. La tessiture de la voix révèle une femme dont les accents rappellent sa profonde fragilité. Le destin marqué de ce femme enfant devenue « sex-symbol » dans notre inconscient collectif nous renvoie à ce mythe broyé par la machine hollywoodienne. « *Ils disaient qu'elle s'était mariée à 16 ans pour la première fois. A 20 ans, elle avait*

divorcée car à Hollywood, il ne fallait pas être mariée, ni être enceinte. » Cueillie par la mort de façon précoce, elle offrira à la postérité un instantané scellant à jamais cette beauté exaltée.



Un saut de puce nous ramène à Colmar où la grand-mère de l'autrice et interprète, est née le 1er juin 1926, le même jour que Marilyn Monroe. Sa vie présente des points communs avec Marilyn. « *A 16 ans, Marie-Thérèse s'était rendue à un bal d'étudiants dans l'espoir de rencontrer quelqu'un. Elle est rentrée seule et sans cavalier. A 20 ans, elle travaillait à l'hôpital de Colmar, enceinte et pas mariée.* » Toutes deux, jeunes et naïves, amoureuses passionnées, ont été délaissées. Marie-Thérèse a choisi de rompre avec une vie commune qui ne lui offrait plus d'amour. Elle quitta son foyer et ses enfants à la recherche d'un espace de liberté absolue. La société condamna durement sa défaillance en la privant de ses enfants.

La mise en scène de Valérie Lesort est très riche, se jouant des lieux et du temps. La scénographie simple et ingénieuse est constituée par une armoire normande et un cercle lumineux représentant l'espace intime accueillant ces trois femmes. Céline Milliat Baumgartner joue une partition sensible où parfois l'émotion finit par la submerger emportant avec elle son public. Ce spectacle d'une grande délicatesse est un pur bonheur.

Laurent Schteiner

***Marilyn, ma grand-mère et moi* de et avec Céline Milliat Baumgartner**
Mise en scène de Valérie Lesort

avec Manuel Peskine

- Scénographie de **Valérie Lesort**
- Lumières : **Jérémy Papin**
- Costumes : **Julia Allègre**
- Chorégraphie : **Yohann Tété**
- **Photo © Jean Sentis**
- **Production le CDN de Vire, coproduction le Bateau Feu scène nationale**

Théâtre

"Marilyn, ma Grand-mère et moi" ... Éloge de la fantaisie

Entre conte, cabaret et souvenirs d'enfance, "Marilyn, ma Grand-mère et moi" use de mille artifices pour nous faire voir, via la facette de la star mythique d'Hollywood, un pan de la vie des femmes de la moitié du siècle dernier. À la fois déformante et révélatrice, cette vision est donnée en plein feu par l'autrice interprète, Céline Milliat Baumgartner et son complice en musique, Manuel Peskine.



© Manuel Peskine.

C'est avant tout une bonne humeur et une énergie captivante qui dynamise ce spectacle. C'est également un fourmillement d'idées, de facéties, de trouvailles via les lumières, le décor et les accessoires qui jalonnent cette histoire et transforme ce qui pourrait être une sonate nostalgique en une gaie partition pleine de rebondissements.

Trois personnages principaux sont, tour à tour, acteurs de cette épopée au travers le temps : Marilyn Monroe, tantôt image d'Épinal du glamour incandescent, tantôt femme au cœur et à l'âme blessés, Marie-Thérèse, une femme ordinaire née la même année que Marilyn, au parcours radicalement moins pailleté, et sa petite-fille, la narratrice, le double de Céline Milliat Baumgartner. Le fil de l'histoire tisse ainsi un réseau significatif, le plus souvent drôle et parfois poignant, entre les vies de Marie-Thérèse à Colmar et celle de Marilyn.

À travers cette grille de lecture, c'est finalement d'héritage dont il est question. Un héritage composé d'épisodes pris dans les vies de ces deux héroïnes, de souvenirs dramatiques ou fameux, de chansons inoubliables, de hasards surprenants qui se font échos d'un destin à l'autre, comme deux personnages qui

suivraient la même rivière chacune sur une rive. Racontée ainsi, l'entreprise pourrait paraître colossale et impossible à réaliser en un peu plus d'une heure de scène. Mais l'ingéniosité qui émaille le spectacle ainsi que sa construction en scénettes courtes, visuelles et musicales réussit ce joli exploit.



© Manuel Peskine.

Manuel Peskine au piano, mais également au saxo, aux claviers, à l'harmonica et au chant, est un partenaire omniprésent dans ce duo qui s'amuse avec les codes du cabaret. Les parties jouées se mélangent ainsi aux chansons emblématiques du répertoire comme "My heart belongs to daddy" ou "Over the rainbow", ou des clin d'œil dont celui à Brassens avec "Il n'y a pas d'amour heureux". Mais une autre partie du spectacle est, elle aussi, d'une présence incontournable. Il s'agit de l'armoire.

L'armoire est en fond de scène, au-delà du cercle qui symbolise au sol la piste de jeu, au-delà de cette réalité qui se déroule devant nous. Elle se dresse comme le passé imperturbable et nous regarde de haut. Elle renferme l'héritage. Mais elle est surtout armoire magique, à transformations multiples, devient boudoir où l'image de Marie-Thérèse apparaît dans un miroir tavelé, bloc opératoire, compartiment d'un train pour New York (avec une magnifique toile peinte défilante "à l'ancienne" !), ou plus simplement penderie où les vêtements prennent vie autant que les regrets. Espace du rêve, du souvenir, du conte, qui catapulte la mise en scène de Valérie Lesort (à qui l'on doit aussi la scénographie) dans une belle dimension à la fois onirique et enfantine.

"Marilyn, ma Grand-mère et moi" parvient également, par le biais du spectacle de cabaret, à nous faire entrevoir de manière sensible le témoignage autobiographique de Céline Milliat Baumgartner sur sa grand-mère, née en 1926, dans une époque où la liberté de choix pour les femmes n'était pas acquise. Loin de là. Elle raconte ainsi l'histoire d'une émancipation durement punie à l'époque, celle de Marie-Thérèse qui fut enfermée au départ dans sa "condition féminine", comme Marilyn vécut enfermée dans un rôle glamour construit pour les fantasmes des hommes. Un héritage... et une mémoire magnifiquement bien ravivées.

"Marilyn, ma Grand-mère et moi"



© Manuel Peskine.

Texte : Céline Milliat Baumgartner, artiste du LAB (*).
Mise en scène et scénographie : Valérie Lesort.
Avec : Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine.
Musique : Manuel Peskine.
Lumières : Jérémie Papin.
Costumes : Julia Allègre.
Chorégraphie : Yohann Tété.
Décor : Les Ateliers du Préau.
Production Le Préau - Centre Dramatique National de Normandie-Vire.
Dès 15 ans.
Durée : 1 h 10.

() Le LAB est constitué d'artistes pluridisciplinaires présents au Préau sur des temps réguliers, sous forme de laboratoire.*

Vu au Grand Parquet, Paris (18e) - maison d'artistes associée au Théâtre Paris-Villette - fin mars 2021 dans le cadre de séances à destination des professionnels.

Tournée 2021/2022

1er juin 2021 : L'Éclat, Pont-Audemer (27).
15 juin 2021 : Festival d'Anjou, Angers (49).
17 juin 2021 : Théâtre du Pays de Morlaix, Morlaix (29).
22 au 24 juin 2021 : La Manufacture - CDN, Nancy (54).
7 au 9 octobre 2021 : Le Préau, CDN de Normandie-Vire, Vire (14).
13 octobre 2021 : Le Vivat - Scène conventionnée d'intérêt national art et création, Armentières (59).
15 et 16 janvier 2022 : Le Bateau Feu - Scène nationale, Dunkerque (59).
Première semaine de février (dates à définir) : Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée d'intérêt national art et création, "Focus Jeunes Créatrices", Villefranche-sur-Saône (69).

Bruno Fogniès
Mardi 6 Avril 2021



Marilyn, ma grand-mère et moi. Quelque part, au-dessus de l'arc-en-ciel.

26 Mars 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Caspevi

Quels points communs peut-on trouver entre Marilyn Monroe, l'autrice-comédienne Céline Milliat-Baumgartner et sa grand-mère ? C'est l'objet de ce tendre et inventif spectacle en paroles et musique.

Sur scène, une aire de jeu circulaire délimitée par un néon lumineux. Côté jardin, un piano sur lequel trône une lampe. Ambiance cosy. Dans le crépitement des flashes Marilyn apparaît, voix flûtée, enfantine, cajoleuse, pieds nus montés sur pointes. *La star*. Qui a de merrrr-veilleux amis. Qui souhaite un bel anniversaire à son amant-président, Mr President, JFK. Changement de ton. Elle sort du cercle, n'est plus Marilyn mais la narratrice. Elle va nous parler de sa grand-mère. Comme par magie apparaît en fond de scène, à la limite du cercle une belle armoire normande. Bois ciré, massif, qui dit la solidité de la tradition, du passé. C'est entre ces diverses temporalités que commence la navigation...



© Manuel Peskine

Tisser des liens

Céline Milliat-Baumgartner évoque. Dans le désordre. Ou plutôt dans l'ordre que lui proposent ses souvenirs. Les posters de Marilyn, l'astéroïde 3768 qui porte son prénom, son désir sans cesse contrarié de trouver le bonheur, la nécessité, pour rester une star, d'être toujours disponible sous le feu des projecteurs, jamais enceinte pour ne pas manquer à l'appel, son suicide un jour d'août 1964. Sa date de naissance aussi, identique à celle de la grand-mère de la narratrice. Le beau neurochirurgien dont celle-ci tombe éperdument amoureuse. Grossesse-avortement-regrossesse-enfant-mariage – il sera unique alors que Marilyn se mariera trois fois – autres enfants-séparation-abandon des enfants-solitude... et le rapprochement avec sa petite-fille, plus tard. Les mêmes thèmes reviennent : le rapport à la maternité, l'attente amoureuse permanente et l'amour trompé, comme une ritournelle obsédante. Dans sa petite robe blanche à transformations, Marilyn-grand-mère-petite-fille joue avec les espaces et avec le temps.



© Caspevi

En paroles et en musique

On navigue entre les chansons devenues culte de Marilyn – *My Heart Belongs to Daddy*, le petit nom de son premier amoureux, ou *I Wanna Be Loved by You* où elle dit son envie d’être aimée... –, la mise en musique par Brassens du poème d’Aragon, *Il n’y a pas d’amour heureux*, les airs de saxo – « les joueurs de saxo me rendent dingue » – la chanson de Lara dans *Docteur Jivago* et les airs de Judy Garland dans *le Magicien d’Oz*. Manuel Peskine s’y fait le complice musical talentueux de Marilyn-Céline. Elle, le visage déformé par un pince-nez et de multiples élastiques qui lui refont un visage au nez affiné, à la mâchoire redressée, aux dents refaites, aux cheveux décolorés et épilés explore ce que plaire veut dire. Elle chante Gainsbourg – « Si c’est pour toi que je strip-tease / Il faut pourtant que je te dise / Que tu es, soit dit entre nous / Un peu voyeur, un peu voyou ». La chanson est reflet des états d’âme, des espoirs amoureux et de la désolation de la solitude.



© Caspevi

Une armoire aux souvenirs

Les histoires surgissent comme par magie d'une armoire qui frappe les trois coups, comme au théâtre. C'est en elle qu'ont été engrangés tous les souvenirs, heureux ou tristes, en elle que repose sur un cintre un costume d'enfant – celui du premier né, le petit garçon décédé très jeune – qui deviendra marionnette articulée que la comédienne promène sur la scène, d'elle que sortent les deux bras qui l'enlacent magiquement lorsqu'elle essaie les tenues disposées sur la penderie. Tantôt vide, tantôt animée, l'armoire se métamorphosera en compartiment de train que la grand-mère partage avec son amoureux tandis que pour figurer le voyage, le paysage, comme sur une scène de théâtre de tréteaux, défile en continu derrière les protagonistes. Il y a de l'émerveillement de l'enfance dans ces apparitions-disparitions-modifications, le plaisir qu'on éprouve lorsqu'un magicien fait apparaître d'un claquement de doigts une colombe, ou qu'il fait disparaître un corps de femme dans un coffre. On retrouve la délicatesse de la Céline Milliat-Baumgartner des *Bijoux de pacotille* où elle évoquait son enfance en esquisses aériennes au gré des fluctuations de la mémoire, et ses souffrances avec l'air de ne pas y toucher. C'est doux, drôle et plein d'inventivité. Un plaisir qu'on aurait tort de boudier.

Marilyn, ma grand-mère et moi. TEXTE Céline Milliat Baumgartner MISE EN SCÈNE SCÉNOGRAPHIE Valérie Lesort AVEC Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine LUMIÈRES Jérémie Papin COSTUMES Julia Allègre COPRODUCTION Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque Le Vivat d'Armentières, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy

TOURNÉE 2020/2021 (caduque, nouvelles dates en attente) S Mercredi 25 novembre Domfront en Poiraise
S Jeudi 26 novembre Condé-sur-Vire S Vendredi 27 et samedi 28 novembre Le Préau CDN de Normandie –

Vire S Du 9 au 11 décembre Le Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque S Le 13 janvier Le Vivat d'Armentières S Les 15 au 16 janvier Le Théâtre de Villefranche Scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création S Du 9 au 11 février Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy S Le 19 février L'Éclat | Pont-Audemer S Du 23 au 25 mars Théâtre Paris-Villette S 8 avril Théâtre du Pays de Morlaix

À propos des *Bijoux de pacotille*, voir l'article déjà publié sur arts-chipels :

<http://www.arts-chipels.fr/2018/03/les-bijoux-de-pacotille.l-experience-du-deuil-assumee-et-mise-a-distance-au-travers-d-un-spectacle-plein-d-emotion.html>

Marilyn, ma grand-mère et moi

Femme, mère, actrice, des rôles difficiles à assumer tout en restant libre et en étant soi

5 avril 2021



Après nous avoir ému.e.s en 2018 avec *Les bijoux de pacotille*, une histoire de parents brutalement disparus de la vie d'une enfant, à la suite d'un accident de voiture, Céline Milliat Baumgartner s'attache cette fois à ressusciter le fantôme de sa grand-mère. En évoquant le souvenir de cette femme qui a aimé sa liberté et l'a payé fort cher, lui vient en écho celui de Marilyn Monroe. Toutes deux sont nées en 1926, les déceptions amoureuses de Marilyn se sont enchaînées, la grand-mère a été passionnément amoureuse et tout aussi déçue, a été une mère aimante puis défailante. Tandis que Marilyn choisissait d'avorter pour préserver sa carrière, c'était le mari de la grand-mère qui était volage et privilégiait sa carrière.

En mettant en relation l'histoire des deux femmes et ses propres questionnements, sans lourdeur, sans didactisme, avec finesse et humour l'autrice soulève des questions sur ce que c'est qu'être femme, des questions qui traversent les générations. Comment être autre chose qu'un ornement ? Comment continuer à être aimée lorsqu'on vieillit et que l'homme que l'on aime ne vous regarde plus ? Comment être mère en restant une femme libre de ses choix ?

L'autrice a fait le choix d'éviter les vidéos et de préférer un univers sonore apporté par des chansons de films chantées par des femmes, *I want to be loved by you* par Marilyn Monroe ou *Somewhere over the rainbow* par Judy Garland et des chansons qu'elle chante elle-même, comme *Il n'y a pas d'amour heureux*. Un

pianiste, aussi saxophoniste et joueur de divers petits instruments, Manuel Peskine est son partenaire, muet, mais plein d'humour.

Dans la mise en scène de Valérie Lesort il y a donc un piano, un cercle lumineux et surtout une grande armoire normande, écrin de tous les souvenirs. Elle peut s'ouvrir sur des robes de bal, puis sur des vêtements d'enfants, accompagnant le temps qui passe. Elle peut être théâtre avec ses rideaux rouges ou wagon de train abritant l'actrice et le musicien. Elle est enfin l'armoire qui renferme les souvenirs de la vie d'une vieille dame qui se déversent sur la tête de celle qui l'ouvre.

Céline Milliat Baumgartner nous faire vibrer au récit de ces vies et elle sait jouer de la magie du théâtre avec un art consommé. Une robe blanche à paillettes que l'on lisse et celle-ci s'ensanglante, des élastiques enfilés déformant peu à peu le visage et ce sont toutes les opérations esthétiques imposées à Marilyn pour obéir aux diktats de la beauté hollywoodienne que l'on ressent.

Juchée sur la pointe des pieds comme sur des escarpins, l'actrice est Marilyn susurrant sensuellement au micro. Elle devient la jeune femme en colère que fut sa grand-mère avortant jambes écartées, ouvrant les bras comme une crucifiée. Elle est enfin la jeune actrice d'aujourd'hui, cherchant désespérément dans le fouillis de l'armoire la chanson de Lara pour la faire écouter aux funérailles de sa grand-mère et ne trouvant que la chanson du Magicien d'Oz, justement celle qu'aimait tant Marilyn. Elle est formidable.

Micheline Rousselet

Spectacle vu en séance réservée aux professionnels au Grand Parquet à Paris – En tournée ensuite – 1er juin l'Eclat de Pont-Audemer – 15 juin Festival d'Anjou à Angers – 17 juin Théâtre du Pays de Morlaix – 22 au 24 juin La Manufacture, CDN de Nancy – 7 au 9 octobre Le Préau, CDN de Vire – 13 octobre Le Vivat d'Armentières – Février 2022 Théâtre de Villefranche (focus Jeunes Créatrices) – 16 au 18 mars Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

“She acts like a woman should”

Posted by Claire Saumande on samedi, avril 3, 2021



(c) Caspevi

Zone Critique a pu assister, sur la scène du Grand Parquet, à la dernière création de Céline Milliat Baumgartner, artiste associé au LAB du Préau CDN de Normandie-Vire. *Marilyn, ma grand-mère et moi* est un « seule-en-scène » (avec l’accompagnement du pianiste Manuel Peskine) écrit et interprété par Céline Milliat Baumgartner où l’actrice entremêle les destins de trois femmes : la légende de la star hollywoodienne ; l’histoire méconnue de la grand-mère qui a transgressé ; la comédienne au plateau en train de se construire.

Trois femmes

Il y a des êtres qu’on ne désigne que par leur prénom, leur surnom. Qui n’existent que par eux. Dont la légende découle d’eux. C’est le cas de Marilyn. C’est aussi le cas de Mamie (ou Mémé, ou encore Grand-Mère). Et puis il y a soi, soi-même, l’être avec qui on va passer toute sa vie, si proche, si lointain. La femme que l’on est, que l’on découvre au fur et à mesure, que l’on aime, que l’on déteste, qui nous trahit, qui nous porte. Céline Milliat Baumgartner a écrit un texte où évoluent en parallèle ces trois figures de femmes et pose la question fondamentale : comment se construit-on en tant qu’être libre ? Le chemin est jalonné d’obstacles, et de soumissions : soumission au regard de nos supérieurs, de nos maris, de nos pairs, des autres femmes, de nos enfants. Soumission au regard de la société, à l’exigence de cette société patriarcale envers les femmes : tu appartiendras à ton père, puis à ton époux, enfin à tes enfants, fruits naturels de ton mariage unique.

Alors que se passe-t-il quand ces cases fabriquées à l’emporte-pièce et appliquées au petit-bonheur-la-chance ne correspondent pas, que se passe-t-il quand on déborde la case ? Divorce, stérilité, fausses couches, sexe hors mariage, autisme, abandon du foyer, dépression, comportements autodestructeurs : les

femmes au plateau ne correspondent en rien à la figure créée de toute pièce et ex-nihilo de « La Femme Parfaite ». Ni épouse fidèle, ni mère aux petits soins, ni femme comblée. Ni Marilyn, ni grand-mère, ni moi. Et c'est là que se situe le travail dramaturgique qu'a effectué Céline Milliat Baumgartner : celui d'accepter la personne que l'on est, unique et différente.



(c) Caspevi

« C'est ce qu'on appelle un curetage. »

L'actrice va venir disséquer face public, au micro ou au piano, les différentes facettes de ces femmes, au passé, qui ont participé de sa construction, au présent. Dans une mise en scène habile où trône en fond de scène et majesté une armoire magique s'ouvrant tour à tour sur une garde-robe de nourrisson qui ne naîtra jamais ou sur la scène de train entre Sugar et Joséphine dans *Certains l'aiment chaud*, ou encore une salle d'opération dans laquelle la patiente subira une interruption volontaire de grossesse effectuée par son chirurgien de petit-ami (« C'est ce qu'on appelle un curetage », précisera-t-elle, les pieds dans les étriers), Céline Milliat Baumgartner raconte à trois voix ce que c'est qu'être femme. Il y a beaucoup de maladresses et parfois le texte ne fait pas mouche, mais la scénographie est intelligente – on aime particulièrement ce meuble monumental de maison de grand-mère qu'on ouvre, qu'on ferme, qu'on claque, qu'on enlace et le néon de lumière qui entoure et soutient la femme qui prend la parole – et surtout on est transpercé d'émotion quand le discours n'est plus pris en charge par une tierce personne, mais qu'il devient direct : quand on entend la voix de Marilyn.

Son souffle, ses hésitations, ses sourires silencieux. Le ventre se tord et on ne peut faire autrement que d'être ébranlé par ce timbre si particulier qui contient en lui seul toutes les injonctions insurmontables et insupportables qu'on impose aux femmes : sois belle, tais-toi et surtout, surtout, ne dévie pas, car tu seras punie. On a envie de dire à ces femmes de la lumière, à ces femmes de l'ombre et à ces femmes à naître – et à soi aussi – qui sont malades d'attention, de tendresse, de bienveillance (« Personne ne me touche, moi. Personne ne m'embrasse. Personne ne me désire. ») que ça va aller. On a envie de les prendre par la main, de les rassurer et de faire en sorte que le monde de demain soit celui de toutes les femmes, où, comme dit la chanson (préférée de Marilyn et celle de l'enterrement de la grand-mère) les rêves dont on a rêvé se réalisent, où les ennuis fondent comme des gouttes de citron, un monde merveilleux fait à la fois d'ombre et de lumière.

- *Marilyn, ma Grand-mère et moi* écrit par Céline Milliat Baumgartner et mis en scène par Valérie Lesort / Production Le Préau CDN de Normandie-Vire / Coproduction Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque Le Vivat d'Armentières, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy.



Marilyn, ma Grand-mère, et moi

24 mars 2021

Avec Marilyn, ma Grand-mère et moi, Céline Milliat Baumgartner poursuit son voyage initiatique. Avec sensibilité, en mêlant jeu et chant, elle évoque ces deux femmes dont le rapport à l'enfant est loin de ce que la société attendait d'elles.



(c) Caspevi

Sur la scène, un piano droit, dessus est posée une lampe qui pourrait être à l'huile. Au fond, une vieille armoire de campagne. Et puis un cercle, noir. On perçoit le son qu'on entend dans un train. Le pianiste prend place. « Mister President, please welcome Marilyn Monroe ». Flashes. Céline Milliat Baumgartner entre en scène, elle est Marylin, elle va mettre en perspective la vie de Marylin et celle de sa grand-mère, quelques événements, leurs rapports à l'enfant, à l'image de ce que doit être la femme, surtout.

Parce que dans sa chambre, il y avait un poster de Marylin Monroe. Parce que Marylin et sa grand-mère étaient nées la même année, 1926.

Il y a beaucoup de belles choses dans ce spectacle, et d'abord la sensibilité de Céline Milliat Baumgartner, qui l'a écrit et qui l'interprète. C'est une histoire de femmes, de femmes blessées, la transmission d'un sort, de femme en femme, sans que la génétique s'en mêle.

Il y a Marilyn, amoureuse, qui veut réussir, qui veut un enfant, qui sait que ce n'est pas compatible, mariée plusieurs fois.

Il y a la grand-mère, amoureuse un peu plus tard de l'homme idéal, enceinte puis mariée, on est dans les années 50, aimée puis ignorée, qui part, sans ses enfants qu'elle n'élèvera pas, mais elle élèvera sa petite fille.

Il y a l'artiste, tenue par le spectacle, qui fera une fausse couche sur scène.

Il y a ce qu'elles voudraient, et il y a ce qu'elles veulent, qui est différent, et qu'elles ont choisi.

Il y a le pianiste, des moments chantés, des moments joués devant une armoire qui a bien des secrets à révéler.

Il y a ces femmes face à leur destin, face à l'image que la civilisation a bien souvent imposé aux femmes, qui doivent depuis des temps immémoriaux donner naissance au plus grand nombre d'enfants possible et les élever, à qui on demande en plus depuis cent cinquante ans de les aimer, ces femmes qui vont choisir leur vie, et l'assumer. Il y a la fascination de Céline Milliat Baumgartner devant ces deux femmes qui sont son enfance, chacune, à sa façon, est son modèle.

J'avais vu (et été diablement touché par) [Les Bijoux de Pacotille](#), et pourtant il a fallu une fée postérieure pour me rappeler l'évidence, pourquoi sa grand-mère a élevé sa petite fille alors qu'elle n'avait pas élevé sa fille, j'ai vu une version Travail en Cours, c'est ma petite pierre à l'édifice, il manque la mise en perspective que tous les spectateurs n'auront pas forcément en tête.

Je suis rarement fan des mises en scènes compliquées, je trouve qu'elles empilent les choses et enferment l'imaginaire du spectateur. Pour une fois, j'ai trouvé que la complexité servait le propos et emmenait le spectateur vers son émotion, vers une ligne directrice « Tu vois, ma Grand-mère a vécu ça, tu la juges... et pourtant, dans une situation comparable, tu juges différemment Marilyn Monroe... et puis après ma Grand-mère a vécu ça, et tu changes ton jugement... ben moi je suis la fille de tout ça, et toi... réfléchis... et arrête de juger ». Un chouette propos, qui en dérangerait certains.e.s.

Laissez-vous déranger, laissez-vous envahir par la sensibilité de Céline Milliat Baumgartner, et, en sortant, continuez à penser, à oser. Avec deux modèles comme Marilyn Monroe et sa grand-mère, on peut oser.

Texte : Céline Milliat Baumgartner

Avec : Céline Milliat Baumgartner (actrice), Manuel Peskine (pianiste)

Mise en scène : Valérie Lesort

Tournée :

2021

08/04 : Théâtre du Pays de Morlaix

01/06 : L'éclat de Pont Audemer

15/06 : Festival d'Anjou (Angers)

17/06 : Théâtre du Pays de Morlaix

22-24/06 : La Manufacture CDN de Nancy

07-09/10 : Le Préau CDN de Normandie-Vire

13/10 : Le Vivat d'Armentières

2022

02 Théâtre de Villefranche

16-18/03 : Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque

Production Le Préau, Centre Dramatique National de Normandie – Vire / coproduction : Le Bateau Feu,
Scène Nationale de Dunkerque Le Vivat d'Armentières, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy



Marilyn, ma grand-mère et moi. Émotion et nostalgie

Avis de Foudart **★★★★**

Marilyn, ma Grand-mère et moi, sous des airs de cabaret, met en scène une Actrice, accompagnée d'un Pianiste, qui sous prétexte de rendre hommage à Marilyn Monroe, entremêle le destin de la star et celui de sa Grand-mère, née la même année qu'elle. Dans un voyage entre Hollywood et Colmar, elle évoque le corps de la femme, de l'actrice, la maternité désirée ou non, la jeunesse qui s'éternise, et celle qui s'en va.

Dans ma chambre, j'avais un poster de Marilyn Monroe. Comme vous, non ? Celui où elle est assise en danseuse, pieds nus, elle sourit, elle a un grain de beauté au-dessus de la lèvre. Vous voyez ? J'avais lu dans Paris Match qu'à des centaines de millions de kilomètres de la Terre, entre les orbites de Mars et de Jupiter, gravitait un petit corps qui portait son nom : l'astéroïde 3768 Monroe. Ça m'avait sidérée cette renommée intergalactique. Extrait de Marylin, ma Grand-mère et moi

Céline Milliat Baumgartner nous parle des femmes, de toutes les femmes

Après *les Bijoux de pacotille*, déjà sur la famille et le souvenir, **Céline Milliat Baumgartner** convoque sur scène les fantômes de sa grand-mère et de Marylin et *interroge la féminité d'aujourd'hui. La place à prendre, quand on est une femme dans le monde.*

Sur scène, un cercle lumineux qui évoque une piste de cirque et nous transporte directement dans la poésie et la magie. Une armoire normande s'ouvre, comme un petit théâtre, à chaque fois sur un univers différent. La comédienne y extrait vêtements et accessoires, se métamorphose. Elle est elle et toutes les autres.

Un pianiste, multi-instrumentiste génial, **Manuel Peskine** complète cet univers.

Un univers sonore qui évoque Billy Wilder ou Chabrol et des chansons chantées par des femmes, ou qui parle d'elles. **Céline Milliat Baumgartner**

Valérie Lesort, Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine forment un trio artistique parfait. Un trio fait de tendresse et de délicatesse qui émeut profondément et nous transporte.

À mesure que le spectacle, si beau et bien écrit, défile sous nos yeux, comme par magie, l'enfant qui est en nous prend vie à nouveau. Nos têtes se penchent délicatement et le sourire apparaît.

Marilyn, ma grand-mère et moi est un spectacle unique et bouleversant

Un véritable bijou au charme fou et plein de grâce.

MARILYN, MA GRAND-MÈRE ET MOI

Texte **Céline Milliat Baumgartner**

Mise en scène, scénographie **Valérie Lesort**

Avec **Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine**

Musique **Manuel Peskine**

Lumières **Jérémie Papin**

Costumes **Julia Allègre**

Chorégraphie **Yohann Tété**

Décor **Les Ateliers du Préau**

Photos © **Jean Sentis, Caspevi**

Production Le Préau, Centre Dramatique National de Normandie - Vire / coproduction : Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque Le Vivat d'Armentières, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy

Représentation au Grand Parquet

35 rue d'Aubervilliers, Paris 18



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64